

16. Autopsie d'un connard

Dans le hall de la faculté de médecine, les étudiants en deuxième année de DESAP, Diplôme d'Etudes Spécialisées en Anatomie Pathologique, purent voir le panneau suivant : “ À 17h30, dans l'Amphithéâtre *Professeur Choron*, leçon d'anatomie par le Professeur Tranchebidoche ”.

Il est 17h15, les étudiants se précipitent dans l'amphithéâtre “ *Professeur Choron* ” pour avoir les meilleures places, le Professeur Tranchebidoche étant réputé pour avoir l'exactitude d'un coucou suisse.

Je les y ai précédés et attends sans trop savoir ce que je fais là.

À 17h30 pétantes, sous les acclamations du public estudiantin qu'il salue en retour, le Professeur fait son entrée, suivi de l'étudiant de troisième année désigné pour lui servir d'aide et de souffre-douleur.

Il ne se perd pas en préambules et, désignant le corps étendu sur la table :

– Monsieur l'étudiant, voudriez-vous retirer sa calotte crânienne à notre volontaire, s'il vous plait, avant qu'il ne prenne froid !

Les étudiants spectateurs lui sont reconnaissants de sa diligence, l'amphithéâtre n'étant pas chauffé. Le servant s'applique avec dextérité à la tâche commandée, sous le regard sourcilleux du professeur.

Sur les gradins, personne ne bronche : ils en ont vu d'autres, ce qui n'est pas mon cas mais ce n'est plus le moment de tourner de l'œil.

Le Professeur s'approche de la table surplombée d'un scialytique, flanqué de l'assistant tenant la caméra dont l'image est restituée sur un écran géant.

– Nous commencerons par le lobe occipital gauche..., il redresse la tête en s'adressant aux étudiants, ...pourquoi le gauche ?

Silence dans l'amphi. Puis une étudiante assise au premier rang

lève la main :

– ...parce qu’il commande la partie droite du corps ?

Le Professeur Tranchebidoche lève les yeux au ciel.

– Si j’avais commencé par le lobe droit vous m’auriez répondu : “ parce qu’il commande la partie gauche du corps ! ”, commente-t-il d’une voix qui, pense-t-il, est une belle imitation de celle de l’étudiante.

De fait, l’amphi s’esclaffe mais, d’après moi qui ai vu bien des imitateurs et même des mauvais, il n’y a pas de quoi soulever l’enthousiasme et c’est pure flagornerie que de l’applaudir.

– Nous allons commencer par le lobe occidental gauche... parce qu’il est le siège du doute ! martèle-t-il, comme s’il était las de rabâcher des évidences.

Il farfouille silencieusement quelques instants dans la matière cérébrale.

– Ah, ah ! s’interrompt-il, voilà qui est intéressant, notre volontaire nous cache des secrets ! Si notre cinéaste voulait bien s’occuper de sa caméra au lieu de reluquer les fémurs des étudiantes du premier rang !

L’opérateur a l’habitude des saillies du professeur et lui a déjà donné maintes occasions de briller à ses dépens, ce qui lui donnera quelques points de plus à l’examen oral de fin d’année.

La caméra focalise sur la grosseur inopinée, cachée dans les replis du lobe cervical, qui a attiré l’attention du Professeur.

– Quelqu’un peut-il évoquer une hypothèse quelque peu pertinente sur la nature de cet adénome ?

Les étudiants prennent l’air occupé à revoir leurs notes mais personne ne se risque à répondre.

– Personne... ça fait plaisir ! Alors, quelqu’un se souvient-il de ce qui relie les lobes occidentaux gauche et droite ?

Un étudiant se lance dans le bain, au grand soulagement des autres qui culpabilisent un peu d’être si peu réactifs lors d’un cours d’une sommité telle que le Professeur Tranchebidoche :

– Les lobes occidentaux sont reliés entre eux par les canaux de

complaisance et participent à l'image satisfaisante que l'individu a de lui-même...

– Bien ! Vous aurez un dix ! Mais là, que voit-on ? Une balle de ping-pong sur le point d'exploser... Je demande : pourquoi ?

– Les canaux de complaisance sont peut-être bouchés..., suggère l'étudiant.

– ...et c'est le doute qui lui gonfle la tête ! Voilà la vérité ! termine le professeur Tranchebidoche, j'ai d'ailleurs communiqué sur ce sujet dans " The Lancet Neurology ", numéro 9558. Mais peut-on encore parle de doute, je vous le demande ! Car le doute en macération cérébrale dans le lobe occipital gauche, incapable de s'écouler vers le lobe occipital droit, se transforme en certitude là où il le peut ! J'ai parlé, et je vous recommande la lecture de cette communication, j'ai parlé de prolapsus cérébral ! L'individu ne peut que son quant à soi ne se répande et ne vienne faire pression, par une tectonique corticale de proximité, sur les lobes de l'évocation, celui de l'élocution, ceux des grimaces faciales et des bras d'honneur. Mais, bon ! Continuons...

Le Professeur Tranchebidoche tripatouille dans l'encéphale à la recherche d'on ne sait quoi. Il te me fout un bordel là-dedans ! Mais que cherche-t-il donc, il a l'air interloqué.

– ...Voilà qui est curieux..., il se redresse et s'adresse aux étudiants, bon, j'explique : le Professeur Ramachandran a parlé de neurones miroirs qui joueraient un rôle dans les processus affectifs, tels que l'empathie. Ils permettraient de simuler les émotions éprouvées par les individus de notre entourage. L'imagerie cérébrale fonctionnelle nous apprend que l'on devrait les trouver dans la partie rostrale du lobule pariétal inférieur, ainsi que dans le cortex pré-moteur ventral. Or là, à mon grand étonnement : rien ! Notre volontaire en est dépourvu ! Que pouvons-nous en conclure ?

Silence dans l'amphi, on entend une mouche se gratter la barbe. Tout le monde sait ce que cela implique de ne pas pouvoir ressentir les émotions de notre entourage. Chacun de penser en silence aux plus grands oppresseurs de l'histoire mais personne ne se risque à

les évoquer à haute voix, en raison même de l'émotion que cela pourrait susciter.

– Eh bien je vais me faire l'écho de vos cogitations silencieuses : l'individu n'a d'empathie que pour lui-même et quand il pleure sur quelqu'un, c'est sur lui. Pour autant, sommes-nous devant un cas pathologique ? La question mérite d'être posée. En effet, si nous prospectons plus avant, ce disant il joint le geste à la parole, nous vérifions que le lobe occipital droit est bien relié au lobe frontiste par le canal de proximité idéique. Jusque-là, c'est normal. Notre ami est le fruit d'une évolution darwinienne précise. Il fait partie d'une lignée générationnelle qui a évolué pour s'adapter à son milieu colonial. Mais son milieu a changé, il n'est plus adapté à ce nouvel environnement. Mesdemoiselles et Messieurs, quoique mort, ce spécimen est un fossile vivant !

Les étudiants prennent des notes hâtivement. Certains enregistrent même la prestation du Professeur. Seront-ils avantagés ? Rien n'est moins sûr ! Combien réécouteront-ils leurs notes ? Ils préféreront les revendre à ceux qui écrivent trop mal ou qui étaient absents.

Le Professeur quitte le cerveau qui ne semble pas être l'organe dont cet individu se servait le plus. L'examen du Professeur Tranchebidoche se porte vers le visage.

– La gueule est grande mais ridée. Vésale parlait déjà des rides de la suffisance. La simplicité des traits révèle le dégoût de la nuance et la volonté d'aller au plus court, quitte à trahir la réalité. Le sujet ne tourne pas autour du pot : il s'y vautre. Pour cet individu sans esprit, l'esprit n'existe pas. Il ne souffre pas d'en manquer, au contraire ! Il considère l'intelligence comme un handicap et interprète son absence comme une propension à déceler la vérité qui aveugle les autres par son évidence. Les ignorants ont toujours tendance à assimiler leur défaut de connaissance à une qualité : la candeur. C'est pourquoi, je peux affirmer qu'il ne supportait pas la contradiction. Que dire d'autre du visage, à part qu'une telle insignifiance est assez remarquable. La gueule est grande, donc, mais le dos est

rond : l'individu apostrophait volontiers mais courbait l'échine devant la répartie. Ce qui révèle aussi une disposition à l'auto-ombilicoscopie. En termes profanes, il se regardait volontiers le nombril. Ah oui, autre chose encore : sur le ventre, à hauteur de l'estomac, avant de l'ouvrir pour en admirer l'intérieur, nous pouvons voir une belle gastrokératinosclérose, autrement dit, un durillon de comptoir. À l'évidence, l'individu faisait son prêche au Café du Commerce. D'ailleurs, les mains fines et l'index démonstratif prouvent qu'il ne lui déplaisait pas de le pointer en l'air pour donner des leçons à tous vents. À propos de vent, la bouffissure de l'abdomen et la flaccidité de l'anus nous conduisent à penser que le mode d'expression favori de l'individu est le météorisme anal par émission de flatulences suprarectales. En d'autres termes : quand il pète, il nous livre le fond de sa pensée et quand il le fait, c'est toujours plus haut que son cul, ce que pouvait laisser entrevoir son nez en trompette et sa grande gueule. Mais à l'ouvrage ! Ouvrons le bedon ! Fouillons sous le sternum.

Le professeur a incisé l'abdomen d'un acier virevoltant. Il tire la couverture de derme grasseux et en rabat les pans sur les côtés comme un habit de soirée.

— Magnifique ! Que voyons-nous, au-dessus de l'estomac ? Si notre ami le cinéaste veut bien arrêter un instant de se gratter l'anus !

L'étudiant préposé approche la caméra tandis que le Professeur Tranchebidoche titille une dégueulasserie violette de la pointe de son outil.

— Une boule fibreuse que les responsabilités doivent faire gonfler. Devant une décision importante l'individu a les boules, il ressent une constriction thoracique douloureuse : l'angoisse. Pour la faire dégonfler, nous connaissons le remède : faire porter le chapeau aux autres. Mais descendons plus bas vers ce que vous attendez tous et à propos de quoi nous allons faire un rapide retour en arrière : le doute en macération cérébrale dans le lobe occidental gauche, incapable de s'écouler vers le lobe occidental droit, se transforme en

certitudes. L'individu en était plein, nous l'avons pu constater. En avait-il à propos de son pénis ? Certainement ! Et pourtant, à l'image de son propriétaire, il était moyen. Ce qui n'est déjà pas si mal, notez-le ! Que dire d'autre ? Qu'il en a vu de toutes les couleurs ? Oui, certainement ! Dans quels orifices étranges êtes-vous allé vous fourrer, mon petit ami !

Les étudiants noircissent leurs cahiers. Certains, perdus depuis que le Professeur a quitté le cerveau, se penchent sur celui de leur voisin. Qu'espèrent-ils déchiffrer dans les circonvolutions de leur écriture brouillonne. Ils hésitent : doivent-ils écouter, regarder, écrire ? Et le Professeur, déjà certain de sa célébrité, continue. Il est intarissable et désobligeant !

— Scrotum, cuisses, genoux, jambes ! Rien que de très commun ! Ah oui ! Peut-être puait-il des pieds ! En tous cas il n'a jamais bénéficié de l'attention d'une pédicure, c'est certain !

Bon, ça va ! N'en jetez plus ! Est-il obligé de disséquer ce corps comme on instruit à charge ? Je suis sûr que cet être n'avait pas que des défauts.

Et même si cela était, ne serait-il pas plus à plaindre qu'à blâmer ? Mais le Professeur Tranchebidoche prend son pied. Après tant d'années d'études et de coulevres avalées, il estime qu'il a bien le droit de se payer ainsi sur la bête, si je puis dire.

Et que je te fais mon savant devant ces abrutis qu'on dirait payés pour faire la claque. J'aurais aimé pouvoir être là quand ceux qui rient de tes fadaïses t'ouvriront le bide, connard !

Pourtant, tout cela devrait me passer au-dessus de la tête et me laisser froid. Il fut un temps où un tel traitement aurait déterminé chez moi des ascensions rhino-moutardières. La moutarde me serait montée au nez, s'il faut tout traduire. Il fut un temps où j'aurais pris froid si j'étais resté aussi longtemps, le ventre ouvert, sur une table en marbre

Mais ce temps n'est plus. Je suis mort.